



© Maison Salván - tous droits réservés Françoise Pétrovitch

## **Dossier pédagogique autour de l'exposition**

# *Étant donné un mur* Françoise Pétrovitch

NOZIAMSALVAN

*Conférence : mercredi 12 novembre, à 20h30 à la médiathèque de Labège.*

*Pré-visite : mardi 18 novembre à partir de 17h*

*Exposition : du 15 novembre au 20 décembre 2014*

En partenariat avec la PAM – Plateforme d'Art de Muret.  
Dans le cadre de Graphéine – Le Festival Pinkpong dédié aux Arts graphiques.

# **Sommaire**

1/ L'ARTISTE {p.3}

2/ PARCOURS DANS L'EXPOSITION {p.5}

3/ PISTES DE RÉFLEXION {p.5 et 6}

- ***Le dessin, la ligne, le trait, la tâche***
- ***Le corps***
- ***La mémoire***

4/ POUR ALLER PLUS LOIN {p.7,8 et 9}

- ***« L'inquiétante étrangeté »***
- ***L'imaginaire de l'enfance***
- ***Le wall drawing***

5/ PRÉPARATION DE VOTRE VISITE {p.10}

- ***Pré-visite enseignants***
- ***Visite***

6/ ATELIERS {p.11}

- ***À la Maison Salvan***
- ***En amont ou en aval de la visite***
- ***Les Mercredis, ateliers parents-enfants***

7/ INFOS PRATIQUES {p.12}

- ***La Maison Salvan***
- ***Contacts***

# 1/ L'artiste



Françoise Pétrovitch, wall drawing,  
Centre d'art Transpalette de Bourges, 2014.  
© Françoise Pétrovitch

## FRANÇOISE PÉTROVITCH

Née en 1964 à Chambéry, Françoise Pétrovitch vit et travaille à Cachan, à la périphérie de Paris. Elle enseigne à l'École supérieure des arts et industries graphiques (ESAIG) de Paris. Cette structure forme de jeunes créateurs dans les secteurs des métiers de l'imprimerie, du design de communication et de l'art du livre.

Parmi les nombreux matériaux et techniques auxquels elle a recours – céramique, verre, lavis, peinture, édition ou plus récemment la vidéo – le dessin tient une place particulière. Il représente la liberté, la spontanéité d'un geste qui traduit, immédiatement et au plus près, la pensée de l'artiste.

Les œuvres de Françoise Pétrovitch nous parlent des menues choses – pourtant déterminantes – de la vie : expérience du travail, de l'école, des vacances, le passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte, au statut de femme, puis de mère, etc.. Ce sont des instants de vie attrapés par la photographie, le dessin croquis et esquissé qui sont sortis de leur contexte, comme découpés et réinsérés dans une « toile de fond » souvent neutre, parfois particulière.

À travers ses dessins, gravures, peintures et sculptures, Françoise Pétrovitch propose un univers ambivalent, où l'imagerie enfantine laisse place à d'étranges figures se jouant des frontières entre le masculin et le féminin, l'homme et l'animal, l'adulte, l'adolescent, l'enfant. Elle dépeint des êtres dans leur intimité qui semblent habités de pensées et de blessures secrètes.



Vue de l'atelier de résidence de Françoise Pétrovitch,  
essai au lavis à l'encre de chine, août 2014  
© Maison Salvat

Les mots, les objets, les animaux, les formes étranges ou inquiétantes, qui les accompagnent de façon incongrue, bousculent nos habitudes et troublent nos certitudes. Derrière l'apparente simplicité du trait et la séduction des couleurs, les images ambivalentes nous invitent à écrire ou à projeter notre propre histoire. L'artiste – jamais explicite tant dans son travail que dans ses propos – suggère, insinue pour laisser place à un imaginaire propre à chacun, comme une invitation : la possibilité d'inventer, d'interpréter, de s'appropriier son œuvre.

À la fois acidulée et acide, rassurante et inquiétante l'œuvre de Françoise Pétrovitch est marquée par une constante : elle cultive l'incertain, au même titre que les contradictions et les faux-semblants, dans son rapport à la jeunesse et à la féminité.

► Site internet de l'artiste :  
<http://www.francoisepetrovitch.com/>

## 2/ *Parcours dans l'exposition*

Françoise Pérovitch a accepté la proposition qui lui a été faite par la Maison Salvan. Elle consistait avant tout à soumettre au regard de son travail, un contexte architectural particulier : un lieu ambivalent, incertain dans sa structure de par les collages de matières et les époques qui s'y télescopent ; un lieu de temps où l'on perçoit dans chaque fissure des possibles, dans chaque contact entre motifs des univers, des inconscients en éveil, des mémoires en sommeil... Bref nous sommes là face à un champ lexical permettant de décrire un lieu d'exposition atypique mais qui peut être néanmoins mobilisé dans l'appréhension et la description du travail de l'artiste. Ce qui est donc placé au cœur de cette invitation est bien la résidence dont l'enjeu n'est pas – une fois n'est pas coutume – le territoire environnant mais le contexte architectural propre du lieu d'exposition final.



Résidence Françoise Pérovitch à la Maison Salvan, août 2014 © Hervé Plumet

désaffectés accueillant chacune un dessin de l'artiste qui, en transparence, laisse entrevoir la vie qui se déploie dans le contexte urbain du projet. Pour autant, la façon si juste dont la vidéo rencontre l'espace d'exposition permet de la replacer dans la dynamique de la résidence et de la percevoir comme œuvre *in situ* à part entière.

L'artiste montrera également une œuvre au lavis d'encre sur papier produite en résidence à la Maison Salvan durant le mois d'août. Elle s'intitule *La sieste*.

Enfin une édition – livre d'artiste conçu avec et par Françoise Pérovitch et Hervé Plumet – viendra clore la période de résidence-exposition.

En parallèle du projet de résidence à la Maison Salvan, Françoise Pérovitch montre son travail autour du livre d'artiste à la Plateforme d'Art de Muret. Une scénographie est conçue avec un designer qui propose ainsi un système de démonstration inédit des différentes livres d'artistes édités.

Le mercredi 12 novembre à 20h30 à la médiathèque de Labège, se déroulera une conférence et rencontre entre Françoise Pérovitch et Jérôme Dupeyrat autour du livre d'artiste. Jérôme Dupeyrat, historien de l'art, critique et enseignant à l'Institut supérieur des arts de Toulouse apporte son regard sur les enjeux du livre d'artiste et permet d'ouvrir la discussion sur les œuvres éditées de Françoise Pérovitch.

Il a également été proposé à Françoise Pérovitch de puiser dans plusieurs des pistes qu'elle développe depuis plusieurs années. Au-delà de ses œuvres peintes ou dessinées sur papier qui sont plus communément connues du public, sa pratique implique aussi la vidéo, la sculpture. Plusieurs grands dessins muraux – inédits donc – seront ainsi déployés dans l'espace de la Maison Salvan et une œuvre vidéo sera aussi présentée : *Entrée libre*. Celle-ci, réalisée en 2013 avec le photographe et réalisateur Hervé Plumet, est composée de plusieurs plans fixes cadrés sur des devantures de magasins



Vue de l'atelier de résidence de Françoise Pérovitch, août 2014 © Maison Salvan

## 3/ Pistes de réflexion

### *Le dessin / la ligne :*

Le dessin est au centre de la pratique de Françoise Pérovitch. Il se présente sous de multiples formes et techniques, jouant avec les supports et les formats. Le dessin est libre ; le geste est spontanée, un geste léger qui, dans ses lavis, se laisse guider par le hasard de l'encre qui fuse sur le papier. L'utilisation de cette technique est révélatrice d'une économie plastique marquée par la justesse (celle du trait, le choix franc de la couleur), par l'absence de commentaire et la préservation du spectateur (avec pour but l'appropriation d'un univers). Elle représente la liberté, la spontanéité d'un geste qui traduit immédiatement et au plus près, la pensée de l'artiste. L'artiste découpe la couleur choisie en isolant le sujet sur un fond neutre, par l'absence de décor, de contexte.

Depuis quelques années, les dessins de Françoise Pérovitch investissent les espaces d'exposition par des œuvres monumentales qui appellent un geste différent, celui de la main levée qui trace un trait franc et sans repentir, directement sur le mur. Le dessin joue avec la réserve blanche que forme le mur de l'espace d'exposition. Les œuvres s'adressent en premier lieu à l'œil. Au sol, elles échappent à l'appréhension physique pour être envisagées de haut. Ces dessins muraux écoutent, auscultent le lieu où ils se trouvent. Dans sa recherche d'une logique du déploiement, ses « wall-drawing » s'emparent de la Maison Salvan et en font ressortir sa mémoire, son histoire d'espace domestique réinvesti. Les silhouettes énigmatiques jouent avec les lumières, les ombres, les matières de l'espace d'exposition.

Sur les murs de la Maison Salvan, les représentations féminines se mettent en lien par le tracé, la couleur et les mises en scènes du domestique : il est question de moments d'intimité, de cheveux, de filles et de femmes mais aussi de fantômes, de lieu hanté par des souvenirs... pouvant faire écho aux souvenirs de tout un chacun : une sorte de « fluidité de penser » comme l'évoque Françoise Pérovitch.

Dans son travail, il y a dépassement de la traditionnelle opposition couleur/dessin. Dans ses lavis, il n'y a plus de découpe ou de contour préalable, on se trouve plutôt devant une fluidité de nuances fuyantes qui empiètent les unes sur les autres. Le lavis est une technique de peinture consistant à n'utiliser qu'une seule couleur (à l'encre de chine) mélangée à l'eau pour obtenir différentes intensités de cette couleur. Ici la technique de l'encre prend tout son sens. Elle se propage avec fluidité sur la surface du papier, viennent se présenter des figures humaines juvéniles, féminines, pour former une entité corporelle. L'encre se propage et circule d'une figure à l'autre de manière organique, parfois dense en pigment puis en transparence, libérant des vides ou encombrant la surface du papier.

Dans ces dessins muraux, en revanche, l'artiste fragmente artificiellement, isole, découpe cette couleur en isolant le sujet sur un fond neutre, par l'absence de décor, de contexte.

### *Le corps :*

Les œuvres de Françoise Pérovitch font appel à l'expérience sensible de l'espace au travers de la représentation, ou de l'appel à une déambulation, du corps. Un corps physique, celui du spectateur face à l'œuvre, qui fait l'expérience du point de vue, d'une perception associée au déplacement de son regard, de son corps (processus de sensation, d'émotion, d'appropriation visuelle). Interrogations sur les rapports perçus et l'espace représenté, l'insertion de l'œuvre dans l'espace architectural, son intégration, sa domination, sa dilution, son marquage. Nous ne sommes pas ici dans une série à proprement parlée, pourtant il y a des liens tissés entre les différents dessins muraux. L'artiste évolue toujours dans une perspective ; l'idée, le fil conducteur est primordial, il est présent dès le premier dessin, et trouve des correspondances avec les autres dessins et le lieu de monstration. Les dessins monumentaux font apparaître, dans leur présentation matérielle, un espace. Des intervalles entre les dessins prennent forme avec le mur qui les porte et créent un enchaînement. Visuellement, et au premier

abord, ce sont des vides, mais ils manifestent la présence d'un espace virtuel : la mémoire morcelée et recomposée, et la méditation de l'artiste sur le lieu et le temps.

Le travail de Françoise Pétrovitch interroge la figuration du corps de la femme, de la fille, de l'enfant, ici dans des activités liées à l'intimité (la sieste, la toilette,...). Il est question de fantômes, de silhouettes captés dans un moment fugitif mais restés encrés sur les murs. Ce n'est pas la figure mais bien la figuration du corps humain qui traduit ici le regard que nous portons sur nous-mêmes et les autres. Si nous ne voyons pas leur visage, c'est pour mieux les reconnaître, car ce sont peut-être nos proches, nos amis, nos voisins... Si son travail est figuratif, ce n'est cependant jamais avec les ressorts du récit qu'elle pense l'image. La relation au corps est tout simplement physique. Avec ces dessins muraux, le spectateur fait aussi et surtout l'expérience du dessin en marchant dans un espace qui a ses propres volumes, sa lumière. Il le voit par fragment selon plusieurs points de vue. L'expérience est donc liée à un contexte et pas seulement à la figure de départ. La question du corps, avec cette technique de trait en continu (tracé à main levée), est certes fondamentale, mais le dessin est amené à glisser sur le mur, il est pensé dans l'espace des lieux.

## La mémoire :

À travers ses dessins, gravures, peintures et sculptures, Françoise Pétrovitch propose un univers ambivalent, où l'imagerie enfantine laisse place à d'étranges figures se jouant des frontières entre le masculin et le féminin, l'homme et l'animal. Françoise Pétrovitch donne vie à ces formes hybrides, effrayantes sans en avoir l'air – des femmes, des adolescents, des enfants – et dépeint des êtres qui semblent habités de pensées et de blessures secrètes. Elle nous parle d'intimité, quelquefois au travers du récit des autres, en les rattachant toujours à leur contexte d'énonciation. Derrière l'apparente simplicité du trait et la séduction de la couleur, les images ambivalentes nous invitent à écrire ou à projeter notre propre histoire. L'artiste – jamais explicite tant dans son travail que dans ses propos – suggère, insinue pour laisser place à un imaginaire propre à chacun, comme une invitation : la possibilité d'inventer, d'interpréter, de s'approprier son œuvre.

Ses silhouettes peintes sur les murs de la Maison Salvan racontent, non pas une, mais des histoires : celles des murs d'une ancienne demeure, lieu de vie devenu lieu d'exposition dont le souvenir, la mémoire sont encrés dans les strates de la bâtisse. Le dialogue se fait par elles, entre elles et les murs de la maison. Les figures évoquent le passé et le présent du lieu : des scènes de l'intimité domestique, une histoire de cheveux, de poupée, mêlés aux couches de matières, de mémoire. Le dédale de pièce en pièce fait balancer notre imagination entre la réalité et la fiction.

Depuis 20 ans, le thème de la mémoire est récurrent dans le travail de Françoise Pétrovitch, en constant dialogue avec des fragments de vie (objets trouvés, photos, cahiers d'écoliers, cartes postales...) chargés d'histoires. Elle ajoute son travail aux traces laissés par le travail des autres. Les murs sont déjà porteurs de traces, en les utilisant comme support, elle donne une épaisseur supplémentaire qu'elle compose avec des gestes antérieurs puisqu'elle puise ces dessins dans une série commencée depuis 2005 : un « work in progress », où chacun des dessins augmente le sens des précédents un peu à la manière d'un carnet de croquis. C'est une sorte d'exploration du temps, de plusieurs temporalités.

Les wall-drawing ont été dans son travail une étape décisive pour passer à l'image « animé ». La filiation la plus nette se révèle dans la vidéo « Entrée libre », réalisée avec Hervé Plumet : il s'agit d'une sorte de fusion entre des wall-drawings et de la vidéo lors de sa résidence à Thouars. Saisie par le centre ville vide, les commerces fermés et les boutiques vacantes, elle a dessiné sur les vitrines des magasins inoccupés son répertoire d'images. Le film est une sorte de regard traversant l'intérieur et l'extérieur donnant à voir la réalité de la ville et ses fantômes passés. Dans l'exposition, il invite le spectateur arpentant la maison à en sortir.

# 4/ Pour aller plus loin

## Ricochets artistiques

### L'inquiétante étrangeté



René Magritte, Jeune fille mangeant un oiseau (le plaisir), 1927. Huile sur toile. Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf.

La jeune fille, comme dans un cauchemar dont on voudrait sortir, mange un oiseau dont le sang se répand sur elle.

### MAGRITTE

Parmi tous les artistes surréalistes, Magritte excelle dans le rendu de l'inquiétante étrangeté. Dans ce tableau, la jeunesse du personnage, accentuée par les couleurs lumineuses, entre immédiatement en collision avec le crime qui s'y accomplit. Dans le tableau, l'inquiétude vient de l'objet sur lequel tombe l'agressivité de la jeune fille : un oiseau, animal familier, symbole de liberté et d'envol qui se retourne en son contraire et devient source de trouble. Le titre entre parenthèse, *Le plaisir*, rend la scène encore plus troublante car, pour reprendre un concept et le titre d'un article de Freud, nous sommes ici *Au delà du principe du plaisir*, 1920. Françoise Pétrouitch a choisi un jour de reproduire cette œuvre singulière – car beaucoup de ces peintures ultérieures en découlent.



Kiki Smith, Sirens, 2007

### KIKI SMITH

Née en 1954 à Nuremberg, Kiki Smith est une artiste contemporaine américaine, classée généralement comme artiste féministe. Son art est imprégné de signification politique, sapant les représentations érotiques traditionnelles des femmes par des artistes masculins, et expose souvent les systèmes biologiques internes des femmes en tant que métaphore.

Son travail comprend également souvent les thèmes de la naissance et de régénération, ainsi que de la subsistance. Elle a commencé à sculpter à partir de la fin des années 1970. Elle s'engage alors dans l'étude de l'anatomie humaine et du monde naturel. Des corps grandeur nature d'un homme et d'une femme nus s'écoulent des fluides corporels. Kiki Smith fait du corps le reflet des passions et des souffrances de l'existence. Ses sculptures abordent les thèmes de l'anatomie, l'autoportrait, la nature et réinventent les mythes et les contes de fées à partir de perspectives féminines. Son travail redonne un souffle à la tradition expressionniste et émotive de la sculpture figurative. Mais sa notion du corps est très large : il peut être humain, animal, végétal, charnel, spirituel, enveloppe externe, cellules de l'intérieur, mais aussi terrestre ou encore céleste. Son œuvre aborde le sujet de la variation du corps et puis aussi un phénomène d'hybridation entre le corps humain et ces différentes échelles corporelles.

## L'imaginaire de l'enfance



Loretta Lux, *The Rose garden*, format inconnu, 2001.

## LORETTA LUX

Artiste allemande à la formation de peintre, ses photographies recèlent d'une « inquiétante étrangeté » et de subtiles références picturales. Des images photographiques séduisantes desquelles se dégagent une sorte de « mélancolie froide » qui bouscule toute attente.

D'un classicisme éprouvé, ses photographies rappellent les visages de poupons de la peinture romantique allemande. Sur l'ensemble de ses photographies, on est confrontés tour à tour à un fond sobre un mur décrépi, un ciel moutonneux. Un enfant pose dans une attitude figée. Si l'on regarde plus en détails, les vêtements sont parfaitement repassés, les rougeurs des visages minutieusement contrôlées. Mais quelque chose cloche et dérange. C'est dans cette intime perturbation de la réalité que réside la grande qualité de ces photos. Le regard des enfants est comme exorbité, les couleurs un peu trop pastel, les ciels trop kitsch, comme des décors de théâtre... Loretta Lux provoque dans ses photos un malaise qu'on ne parvient pas à définir. Le charme qui en émane est quelque peu obsolète : il se dégage de ces photos un sentiment étrange. Les enfants ont le teint blême. Leur regard est ailleurs. Ils ne paraissent ni gais, ni tristes, trop sages peut-être. Leurs habits d'un autre âge sont comme empesés, amidonnés. Leur tête ou leurs yeux légèrement agrandis semblent disproportionnés. Leurs corps sont littéralement posés dans des décors inhabités et trop grands pour eux. L'inquiétante étrangeté domine, car l'artiste sait nous incommoder, nous plonger dans le ravissement, l'émerveillement, le trouble. On se laisse emporter dans sa propre rêverie, dans l'exploration de son rapport au monde, à l'enfance, à la nature...

## ANNETTE MESSENGER



Annette Messenger, *Mes petites effigies*, 1988. Peluches, photographies noir et blanc sous verre, crayon de couleur sur le mur.

*Mes petites effigies* est une installation où chaque peluche porte, autour du cou et encadrée de noir, la photo d'un morceau de corps : oreille, doigts de pied, main...

Ces peluches (souris, ours, lapin) aux couleurs passées ont été trouvées au marché aux puces et sont chargées des souvenirs heureux et malheureux de l'enfance. Chacune d'entre elles personnifie une passion ou un sentiment humain : l'artiste leur attribue un sobriquet : « sourishonte », « grenouille-envie ». Ce mot est écrit au crayon de couleur directement sur le mur, sur et autour de la figure. Sa répétition dessine une forme, soit un triangle placé sous la peluche à la manière d'un socle, soit un cadre autour de l'animal. Les peluches sont fixées au mur, dans un principe d'accrochage jouant sur la répétition et le morcellement. Elles sont éloignées les unes des autres et leur disposition ne semble pas correspondre à un ordre précis. Ainsi présentées, elles font référence aux murs d'ex-voto.



## GERALDINE PASTOR LLORET



*I sold my spirit (SMS) 2003, dessin mural. Vue de l'exposition Lee 3 Tau Ceti Central Armory Show, à la Villa Arson, Nice © Géraldine Pastor Lloret*

Née en 1971, elle vit à Besançon. Dans son travail, elle part du dessin pour ouvrir un autre espace et questionner à nouveau le dessin, sa pratique. Dans un aller-retour, sa pratique du dessin est générique. Elle a travaillé à plusieurs à la réalisation d'un mural. Ce mural sera réalisé sur le principe des pages de la revue *Toc* : une mise en page élaborée en commun ; un thème, prétexte au dessin et aux choix. La ligne thématique, ici, est l'érotisation.

Cet événement est conduit sous la forme d'un workshop :

« Je voudrais que l'espace d'exposition / travail soit une sorte de centre nerveux, un laboratoire du dessin. Décrire un espace habité, à habiter, avec des plans de travail (tables, échelles, échafaudage, un plan de travail au sol, un matelas...). Tout peut devenir support du dessin. Ce qui m'intéresse dans ce dispositif c'est l'aspect compulsif lié au dessin que l'on retrouve dans la revue *Toc* et dans mon travail, mais aussi l'aspect intime qui est, de fait, propre au dessin et souligné ici par la thématique. »

Elle s'intéresse à certains questionnements que soulèvent la pratique du dessin contemporain. Partant d'un point de départ, en l'occurrence un dessin original, elle s'efforce à le répéter, le reproduire, le rejouer, le réactiver... Le dessin est accepté comme un médium qui s'ouvre à d'autres pratiques, qui questionne d'autres espaces pour mieux questionner ses méthodes de représentation, la manière de représenter. Le médium dessin est envisagé au sens large, transversalement à, en dialogue avec d'autres pratiques, d'autres objets.



## SOL LEWITT

Né en 1928 aux États-Unis, il est un artiste américain minimaliste et conceptuel. En 1955, il a travaillé pour le célèbre architecte IM Pei en tant que graphiste. Cette expérience a influencé non seulement son travail, mais aussi son processus de création artistique. Ses dessins muraux sont liés à l'architecture en cours et aussi dans le produit.

En 1968, LeWitt crée son premier dessin mural à la Paula Cooper Gallery. Sol LeWitt dira :

« Je désirais créer une œuvre d'art qui soit aussi bidimensionnelle que possible : il paraît plus naturel de travailler à même le mur plutôt que de prendre un accessoire, de le travailler, puis de l'accrocher au mur ». Sa démarche conceptuelle étant plus importante que l'œuvre créée, il mettra en place un système de certificats d'authenticité accompagnés d'un diagramme permettant à des assistants, collègues artistes, collectionneurs ou employés de musées d'exécuter eux-mêmes les œuvres murales. Ainsi l'idée de l'œuvre prime sur le résultat. Les *Wall drawings* réalisés par des exécutants préservent leur autonomie par la fidélité d'exécution de l'œuvre liée aux directives mises en place par l'artiste. « Le *Wall drawing* est une installation permanente même détruite. Quand quelque chose est fait (dans l'esprit) il ne peut être défait » écrit l'artiste dans *Sentences*.

# 5/ Préparation de votre visite

## Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs d'une façon générale, permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition et des ateliers de pratique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

*Mardi 18 novembre, à partir de 17h. Durée de la visite estimée à 1h.*

## Visite :

Les groupes sont accueillis par une médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail des artistes exposés. Selon les expositions, le groupe peut être divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou découvrent des livres en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics.

Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale.

Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier de pratique.

*Du mardi au vendredi et du 18 novembre au 20 décembre, sur rendez-vous.*

*Durée de la visite estimée entre 1h et 1h30.*

*Les écoles municipales des communes du SICOVAL peuvent bénéficier de bus gratuits pour le transport des enfants à la Maison Salvan. Contactez Elodie Vidotto pour obtenir davantage de renseignements.*

# 6/ Ateliers

## ► À la Maison Salvan :

### **Atelier découverte du lavis à l'encre de chine**

La visite de l'exposition se déroulera en 2 temps pour un groupe classe. Le premier temps (1/2 heure) de la visite sera consacré à un dialogue autour de l'exposition. La dernière demi heure permettra d'expérimenter la technique du lavis. La classe sera divisé en deux : un groupe, encadré par deux adultes, autour de la boîte outils permettant d'approfondir la découverte de la Maison Salvan (15mn), tandis que l'autre groupe sera en atelier de pratique artistique avec la médiatrice.

L'atelier de découverte du lavis se fera autour de 2 expériences (pour le cycle 1, seule la première expérience sera proposée) :

– feuille format carte postale : expérience lavis avec les différentes propositions faites par la médiatrice → observation de l'action de l'encre et de l'eau sur la feuille (5mn)

– sur la 2ème feuille format carte postale : faire un dessin simple (au tracé à main levé, rapide comme esquissé au crayon à papier) d'après les différentes propositions (recopier dessin de FP, faire un dessin de la Maison Salvan d'après des photos, prendre en calque un relief (mur, sol, matière) mémoriel de la Maison Salvan (puisque les murs racontent une histoire) puis humidifier les parties que l'on veut colorer en choisissant la nuance (plus ou moins dilué dans l'eau).

*La liste du matériel à prévoir pour l'atelier vous sera communiquée lors de la pré-visite du 18 novembre.*

Selon la volonté d'investissement de l'enseignant, animateur ou encadrant du groupe à cette visite, un atelier de découverte du lavis en lien avec une préparation en amont ou en aval de la visite peuvent être prévu à partir des deux propositions ci-dessous :

## ► *En amont ou en aval de la visite :*

Afin de préparer votre visite à la Maison Salvan ou dans le but de la prolonger, voici deux propositions d'ateliers de pratique artistique, le premier pour le cycle 1, le deuxième pour le cycle 1 et 2.

### **1 – Quel doudou as-tu** (matériel : feuille canson d'au moins 200g au format A4, crayon à papier)

**Objectif :** il s'agit d'inviter l'enfant à renforcer la relation sensible et affective à son objet « doudou », à travers une représentation de l'objet. Pour les élèves de cycle 2, le « doudou » peut-être remplacé par un objet fétiche ou apprécié de l'élève. En classe, avant la visite à la Maison Salvan, travail autour de la représentation du doudou : chaque enfant apporte son doudou (doit rentrer dans un format A4) et travaille la forme, le contour de son doudou jusqu'à ne faire qu'une silhouette sur la feuille (ex : poser le doudou debout ou allonger sur la feuille et en dessiner le contour sans lever le crayon). Dans la silhouette peuvent être rajoutés, une fois le contour tracé et le doudou enlevé, des détails de types oreilles, queue, patte, coin de tissus, ... Le dessin du doudou est réalisé au crayon à papier. Les enfants devront sélectionner une ou plusieurs parties du doudou qui seront mises en couleur. Lors de l'atelier en lien avec l'exposition, la ou les parties sélectionnée(s) en classe seront mises en couleur afin de faire apparaître la texture ou les couleurs par exemple. Les enfants travailleront avec l'encre de chine (2 couleurs : gris et vermillon) et le pastel gras.

### **2 – Mes souvenirs de vacances intéressent les copains** (matériel : feuille canson d'au moins 200g au format carte postale, crayon à papier, feutre noir)

**Objectif :** il s'agit d'inviter l'élève à aborder l'image comme trace, indice d'un fait, d'un événement dont elle témoigne. En classe, avant ou après la visite, travail de rédaction autour d'un souvenir de vacances. Chaque élève écrit (ou l'enseignante écrit), sous la forme d'un très court récit, un souvenir. Les élèves échangent leurs récits, de façon à ce qu'il s'approprient un souvenir qui ne leur appartient pas. Chaque élève, suite à la lecture, entoure l'élément déclencheur du souvenir dans le texte : cela peut-être un mot, une phrase... Pendant l'atelier à la Maison Salvan, chacun des élèves, sur un format carte postale, peindra avec la technique du lavis à l'encre de chine des détails qui évoqueront le contexte de l'élément déclencheur, le décor (montagne, mer, ligne d'horizons, toits...). Au feutre noir l'élément déclencheur sera dessiné. Une fois en classe, au dos de la carte, l'élève réécrira la partie entouré. L'élément déclencheur deviendra le titre de la carte. Son nom ainsi que celui de son camarade (l'auteur du récit) seront également écrits. Les cartes rassemblées seront reliées de façon à former un petit carnet.

## ► *Les Mercredis, ateliers parents-enfants :*

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

*Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h.*



# 7/ Infos pratiques

## La Maison Salvan :

La Maison Salvan, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



## Contacts :

Pour tout renseignement ou réservation de visite avec votre groupe, contactez Elodie Vidotto :

[evidotto@ville-labege.fr](mailto:evidotto@ville-labege.fr)

05 62 24 86 55 / 06 79 92 12 89